Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Michel Cacouros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4275>

DOI : 10.4000/ashp.4275

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 98-110

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 16 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4275>

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2019-2020 : *Philosophie, disciplines littéraires et sciences à Byzance et dans l'après-Byzance* : A. *Les opuscules, scholies et corpus de logique dus à Jean Chortasménos* (ca 1370-1431), étude et édition (suite); B. *Tradition, exégèse et enseignement des Météorologiques d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance, étude, avec édition de textes exégétiques*.

A. *Les opuscules, scholies et corpus de logique dus à Jean Chortasménos* (ca 1370-1431), étude et édition (suite)

Le séminaire de 2017-2018 et 2018-2019¹ a porté sur le *Corpus logicum chortasmenianum*, terme dont je me sers depuis 1996² pour désigner la totalité de la production de Jean Chortasménos (ca 1370-1431) en matière de logique : ce *Corpus*, dont (ainsi qu'il est régulièrement signalé dans mes programmes de recherche en cours de réalisation)³ je prépare l'édition depuis plusieurs années, comprend les opuscules de cet érudit byzantin, ses scholies et schémas syllogistiques⁴, de même que les recueils (corpus) exégétiques qu'il a organisés. En effet, ayant traité à plusieurs reprises, y compris dans mon séminaire à l'EPHE, de l'activité exégétique de Chortasménos en matière de logique⁵, j'avais jugé utile, avant de passer à l'édition de ses œuvres de logique, d'en donner un récapitulatif⁶.

1. Résumés d'enseignement intitulés « Les opuscules, corpus et scholies de logique dus à Jean Chortasménos (ca 1370-1431), étude et édition », dans *Annuaire. Résumés des conférences et travaux, 150^e année (2017-2018)*, EPHE, PSL, SHP, Paris, 2019, p. 88-96; *ibid.*, 151^e année (2018-2019), Paris, 2020, p. 79-84 [dans la suite abrégés à : « Les opuscules [...] dus à Jean Chortasménos », 1 et 2].
2. Voir mon résumé d'enseignement et des programmes de recherche, dans *Livret-Annuaire de l'EPHE, SHP*, 12, 129^e année (1996-1997), Paris, 1998, p. 68-69, et, en particulier, p. 69, et 101. Depuis, j'emploie le terme quand il en est question dans mes travaux et rapports, par exemple dans : *L'Aristotélisme à Byzance. Tradition, exégèse et enseignement du Corpus aristotelicum*. En annexe : *Michel d'Éphèse, auteur du premier corpus exégétique byzantin*, thèse d'habilitation, Paris, 2014, p. 244-245, 915, 938, ou « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos : de l'œuvre-citation aux unités mobiles ou mixtes du corpus exégétique du *Lovaniensis*. Contribution à l'histoire de l'*Organon* à Byzance », dans M. Cacouros et J.-H. Sautel (éd.), *Des cahiers à l'histoire de la culture à Byzance. Hommage à Paul Canart, codicologue (1927-2017)*, sous presse. Voir aussi M. Cacouros, « Les opuscules [...] dus à Jean Chortasménos », 1 [cité n. 1], p. 88 et n. 1-2.
3. Voir les indications fournies, par exemple, *ibid.*, p. 88.
4. Définis et classifiés dans ma contribution : « Les schémas dans les manuscrits grecs de contenu logique : raisons d'être, fonctions et typologie », *Gazette du livre médiéval*, 38 (printemps 2001), p. 21-33.
5. Pour commencer avec mon résumé dans *Livret-Annuaire de l'EPHE, SHP*, 12, 129^e année (1996-1997) [cité n. 2], qui porte aussi sur l'annotation du corpus de logique de Néophytos Prodroménos par Chortasménos, voir la suite de la présentation. Voir autres références fournies dans « Les opuscules [...] dus à Jean Chortasménos », 1 [cité n. 1], p. 88 n. 2.
6. Tel était aussi l'objectif de ma contribution de 2017, intitulée « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2].

Ainsi, en 2017-2018, j'ai présenté les composantes de cette production et le cadre institutionnel dans lequel elle a été assurée, qui doit s'identifier avec l'école patriarcale située au monastère de Saint Jean-le-Précurseur, à Pétra de Constantinople ; il a aussi été possible de définir les préférences de Chortasménos en matière de logique et de découvrir l'influence que le corpus de logique du moine Néophytos Prodroménos (xiv^e s.) a exercée sur les opuscules et le corpus exégétique de Chortasménos⁷. En 2018-2019, j'ai présenté la mentalité qui caractérise le *Corpus logicum chortasménianum* et les méthodes que Chortasménos a appliquées au sein de celui-ci⁸. En effet, même si ses opuscules ne relèvent pas de la même forme que ses corpus, tous les deux témoignent du même état d'esprit, que j'avais désigné en 2009-2010 comme « mentalité du recueil et de la citation »⁹. Le corpus exégétique de Chortasménos a fait l'objet, lui aussi, d'une nouvelle présentation à partir de 2017.

En effet, ce corpus exégétique est conservé dans un manuscrit que j'ai été invité à examiner en 1992, tout de suite après son achat par le *De Wulf-Mansion Centrum* (Louvain, Belgique) ; depuis, ce manuscrit, le *Lovaniensis* (KU Leuven Libraries, Special Collections, FDWM 1 ; diktyon 77406), a systématiquement retenu mon attention et je lui ai consacré un certain nombre de publications ; mon travail de synthèse sur ce témoin, comportant aussi son nouveau catalogage, sera, lui aussi, sous

7. Voir « Les opuscules [...] dus à Jean Chortasménos », 1 [cité n. 1], p. 89, 92-93, 95-96. Ce sujet est étudié dans mes contributions : « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*. Contribution à l'histoire de l'enseignement à Byzance », dans *Synodia. Studia humanitatis Antonio Garzya septuagenario ab amicis atque discipulis dicata*, sous la direction de U. Criscuolo et R. Maisano, Naples, D'Auria Editore, 1997 (Collectanea 15), p. 83-107, et, en particulier, p. 85-86 ; « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du *Corpus logicum* dû à Néophytos Prodroménos », dans *Συνὸδία. Studi in onore di mgr P. Canart per il LXX compleanno*, vol. II, sous la dir. de S. Lucà et L. Perria, *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, n. s. 52 (1998), p. 185-225, et, en particulier, p. 189-191, 202, 213-216. De plus, il est systématiquement abordé dans mes contributions, voir : « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos et destiné à l'enseignement. Catalogage du manuscrit », *Revue des études byzantines*, 54 (1996), p. 67-106 ; « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de " Définitions " consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II. Contribution à l'étude de la tradition exégétique des *Analytiques* à Byzance », dans *Αφιέρωμα στὸν Ντίνο Γεωργιοῦδη*, Athènes, 2007, p. 43-70, et, en particulier, p. 48 ; « Le lexique des Définitions relevant de la philosophie, du *Trivium* et du *Quadrivium* compilé par Néophytos Prodroménos, son activité lexicographique et les corpus de textes philosophiques et scientifiques organisés par lui au monastère de Pétra à Constantinople », dans P. Volpe-Cacciatore (éd.), *L'erudizione scolastico-grammaticale a Bisanzio. Atti della VII Giornata di Studi Bizantini, Salerno, aprile 2001* (Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università degli Studi di Salerno – Associazione Italiana di Studi Bizantini), Naples, D'Auria Editore, 2003, p. 165-220, et, en particulier, p. 189 ; *L'Aristotélisme à Byzance* [cité n. 2], p. 247-250 ; « Théodoros Prodromos (ca 1100 – après 1160/1170) », notice T64, dans R. Goulet, *DPhA*, VI. *De Sabinillus à Tyrsénos*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p. 960-985, et, en particulier, p. 979-981 ; « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2], p. 6 et n. 21, p. 12 ; « Les opuscules [...] dus à Jean Chortasménos », 2 [cité n. 1], p. 83-84.
8. *Ibid.*, p. 79-82. Cf. « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2], p. 6-10.
9. Id., « La culture de la citation et l'usage des florilèges », *Annuaire. Résumés des conférences et travaux, 142^e année (2009-2010)*, Paris, SHP, 2011, p. 65-70 ; cf. Id., « L'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie à Byzance : conception et organisation, pratiques de l'oral et techniques de l'écrit », dans M.-O. Munier (éd.), *Actes du colloque international De l'Antiquité à nos jours : histoire et méthodes de l'enseignement. Sorèze, 26-27 octobre 2006*, Toulouse, Presses du centre universitaire Champollion, 2007, p. 1-83.

peu disponible¹⁰. Majoritairement écrit par Chortasménos¹¹, ce témoin comporte également deux unités codicologiques externes, un demi folio (la partie supérieure d'un folio découpé dans le sens de la largeur) et un bifeuillet. La partie autographe a été répartie en six dossiers (I-VI) vers la fin du XIX^e s.¹² et comporte des unités exégétiques¹³ allant, avec des lacunes, des *Premiers Analytiques*, I, 4, 25b26 aux *Topiques*, 15, 107b7¹⁴; les deux folios isolés, classés dans un dossier à part (que j'avais

10. Mes contributions suivantes portent exclusivement, ou majoritairement, sur ce manuscrit : « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos » [cité n. 7]; « A Manuscript of the De Wulf-Mansion Center », dans *Books in Leuven. The Oldest University of the Low Countries and its Library*, Louvain, 1999 (Ex Officina, 2), p. 285-287; « Un manuel byzantin d'enseignement destiné à être copié "à la pecia" ? », *Gazette du livre médiéval*, 36 (printemps 2000), p. 17-24; « Les opuscles [...] dus à Jean Chortasménos », 1 [cité n. 1], p. 91-94; *Le Lovaniensis (KU Leuven Libraries, Special Collections, FDWM 1)*, manuscrit exégétique de l'Organon d'Aristote organisé par Jean Chortasménos. Étude, album photographique, Athènes, 2020; « Les opuscles [...] dus à Jean Chortasménos », 2 [cité n. 1], p. 82-84; « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2], p. 10-22. Il est aussi étudié (ou cité) dans : « La tradition du commentaire de Théodore Prodrome au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote : quelques étapes dans l'enseignement de la logique à Byzance », dans *Hommage à Bruno Lavagnini, Δίπτυχα*, 6 (1994-1995), p. 329-354, et, en particulier, p. 339; *Chortasménos annotateur* [cité n. 7], p. 203-205; « Georges Scholarios et le Paris. gr. 1932 : Jean Chortasménos, l'enseignement de la logique, le thomisme à Byzance. Contribution à l'histoire de l'enseignement à Byzance », dans S. Patoura (éd.), *Acts of the International Symposium The Greek Script in the 15th and 16th Centuries*, Athènes, 18-20 octobre 1996, Athènes, Institute for Byzantine Research, 2000 (International Symposium, 7), p. 397-442, et, en particulier, p. 416, 424-429; « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le recueil de "Définitions" » [cité n. 7], p. 53-54; *L'Aristotélisme à Byzance* [cité n. 2], p. 938-939; *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum. Première approche*, Athènes, Centre d'éditions patristiques, 2015 (Aristoteles byzantinus atque postbyzantinus, 1), p. 31. Le catalogage du *Lovaniensis* dans mon travail de synthèse est encore plus détaillé que celui que j'avais présenté dans « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos » [cité n. 7].
11. La partie écrite par Chortasménos correspond à la quasi totalité du manuscrit, plus précisément, aux dossiers I-VI de cet ensemble; en effet, le dossier que j'avais numéroté [VI] en 1992 est plus ancien, voir la suite de la présentation. Sur ce sujet, voir les indications fournies dans « Les opuscles [...] dus à Jean Chortasménos », 1 [cité n. 1], p. 91 n. 13; « Les opuscles [...] dus à Jean Chortasménos », 2 [cité n. 1], p. 82 n. 11, et les autres contributions citées en n. 10. Étude de son écriture dans le *Lovaniensis* effectuée dans mon travail de synthèse.
12. Répartition étudiée dans mes contributions sur le *Lovaniensis* (voir n. 10) et dans le travail de synthèse. Les indications qui suivent sur les folios externes rattachés au *Lovaniensis* (voir suite, p. 100-102) et les notes qui les accompagnent (n. 13-22), reposent sur des développements que j'ai consacrés sur ce sujet dans : « Les opuscles [...] dus à Jean Chortasménos », 1 et 2 [cités n. 1]; *Le Lovaniensis (KU Leuven Libraries, Special Collections, FDWM 1)* [cité n. 10]; « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2]. Étant donné le caractère souvent très concis des indications qui suivent, et des notes afférentes, j'invite le lecteur à consulter les contributions en question; ces questions sont également étudiées dans mon travail de synthèse.
13. Le terme d'« unité exégétique », que j'ai introduit dans mes recherches, recouvre les différents types de textes ou de schémas exégétiques; ainsi, il correspond à des scholies autonomes (autrement dit à des scholies qui n'avaient jamais été intégrées dans des commentaires ni ne provenaient d'eux), d'extraits de commentaires, d'éléments formulaires, de schémas figuratifs, et autres; parmi mes approches du sujet, voir *L'Aristotélisme à Byzance* [cité n. 2], p. 716, 720-721, 724-741; et « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2], p. 12 et n. 46.
14. Voir mon catalogage du manuscrit dans « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos » [cité n. 7], et le nouveau catalogage, encore plus détaillé, dans mon travail de synthèse, cf. *supra*, p. 99-100 et n. 10.

numéroté [VII]), ont été copiés par deux scribes différents et proviennent de deux manuscrits de la seconde moitié du XIII^e siècle, que j'avais identifiés en 2011 pour le premier témoin et en 1995 pour le second. En effet, ainsi qu'il a été rappelé dans mon séminaire de 2017, le demi folio a été emprunté au *Princet.* 173¹⁵ et comprend les *Seconds Anal.*, I, 4, 73b39-6, 74b6, encadrés d'une chaîne exégétique majoritairement composée des scholies de Jean Pédiasimos¹⁶; le bifeuillet provient, lui, du *Paris. gr.* 1845¹⁷, et contient les *Réfutations sophistiques* 17, 175b28- 22, 178a19, également encadrées de scholies¹⁸. Dans le sens inverse, Chortasménos a rattaché à l'actuel *Princet.* 173, le f. 173A, en réalité un folio provenant du dossier IIIb du *Lovaniensis*; l'examen du contenu de ce manuscrit dans mon catalogage de 1996 m'avait permis de constater l'absence d'un folio dans le dossier IIIb; pour cette raison, j'avais attribué les numéros IIIb, 2 et 4, en réservant le numéro IIIb, 3 au folio égaré¹⁹; en réalité, celui-ci a été inséré, très probablement par Chortasménos lui-même, dans le *Princet.* 173, où j'ai pu le localiser en 2011²⁰. Suivant ma démonstration, qui reposait sur l'examen des copistes, les deux manuscrits de la fin du XIII^e s. appartenaient à la bibliothèque du monastère de Saint Jean-le-Précurseur et c'est très probablement dans cet endroit que Chortasménos, dont l'enseignement était dispensé dans ce monastère, a pu les consulter et en emprunter les folios qui avaient été détachés de ces témoins²¹.

Étant donné la composition complexe du *Lovaniensis*, dans le cadre de la nouvelle présentation entamée à partir de 2017, j'ai repris la question des corpus scholiastiques obtenus, suivant ma terminologie, par « enrichissement » ou par « mixage » (les deux procédés pouvant être effectués de chaîne à chaîne ou, également, de chaîne à codex)

15. Pour la description du Princeton (NJ), UL, Princeton ms. 173, voir S. Kotzabassi, N. Patterson Ševčenko, D. C. Skemer (collab.), *Greek Manuscripts at Princeton, Sixth to Nineteenth Century. A Descriptive Catalogue*, Princeton, Princeton University Press, 2010, p. 147-149, pl. 183; voir aussi les références sur le sujet fournies dans la n. 10.
16. Le demi folio [VII], 1r-v comprend les scholies éditées aux p. 100, l. 20 – p. 102, l. 19, et p. 104, l. 1 – p. 105, l. 5 de l'édition de V. de Falco, *Ioannis Pediasimi in Aristotelis Analytica scholia selecta*, Naples, 1926. Cet emploi n'est pas signalé dans S. Kotzabassi, N. Patterson Ševčenko, D. C. Skemer, *Greek Manuscripts* [cité n. 15], ainsi qu'il est indiqué dans les références sur le sujet citées *supra*, n. 12.
17. Pour la description du *Paris. gr.* 1845, voir : H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, t. II, Paris, 1888, p. 152; P. Canart, *Manuscrits d'Aristote et de ses commentateurs sur papier occidental ancien*, dans J. Wiesner (éd.), *Aristoteles. Werk und Wirkung. Paul Moraux gewidmet*, t. II. *Kommentierung, Überlieferung, Nachleben*, Berlin, New York, De Gruyter, 1987, p. 418-433, et, en particulier, p. 421-422 = Id., *Études de paléographie et de codicologie*, éd. M. L. Agati et M. D'Agostino, 2 t., Cité du Vatican, 2008 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Studi e Testi, 451), t. II, p. [831]-[846], et, en particulier, p. [834]-[835]. Signalé dans les références sur le sujet citées *supra*, n. 12.
18. Le f. [VII], 2r-3v du *Lovaniensis* comprend le texte des *Réfut. soph.* 17, 175b28 – 22, 178a18-19.
19. M. Cacouros, « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos » [cité n. 7], p. 91-92 et 98, et les références fournies *supra*, n. 10, par exemple, « Les opuscules [...] dus à Jean Chortasménos », 1 [cité n. 1], p. 92.
20. Parmi mes contributions, voir, par exemple : « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2], p. 21 n. 96, et *supra*, p. 101, en début de page.
21. Voir les références fournies *supra*, n. 10], par exemple : « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2], p. 18-21.

et celle des corpus que j'avais appelés de « constitution codicologique mixte »²² (issus d'un « enrichissement » effectué de chaîne à chaîne et, simultanément, de chaîne à codex). En 2019-2020, je me suis penché davantage sur ces procédés, en particulier sur la façon dont Chortasménos les a pratiqués sur le *Lovaniensis* et les manuscrits qu'il lui a rattachés. Les procédés que j'appelle d'« enrichissement » et de « mixage » exégétiques permettaient aux excerpteurs byzantins de modifier les corpus scholiastiques existants pour en obtenir des nouveaux. Ils étaient appliqués lorsqu'un excerpteur constituait en entier un nouveau corpus en se fondant sur les corpus déjà existants, mais, aussi, quand il intervenait sur un corpus déjà formé pour le modifier de manière ponctuelle en lui ajoutant les éléments qu'il jugeait nécessaires. Le procédé d'« enrichissement » n'avait pas le même champ d'application que celui de « mixage ». En effet, l'équilibre établi entre l'entité codicologique utilisée et la réécriture exégétique que réclamait le renouvellement d'un corpus était chaque fois différent. Bien entendu, cette différence pouvait s'estomper avec le temps, notamment lorsque les additions effectuées lors du renouvellement d'un corpus, souvent ajoutées dans la marge ou sur des folios séparés (voir suite, p. 103-106), se trouvaient finalement intégrées, au terme des copies successives, dans le texte même des corpus scholiastiques d'origine.

Le *Lovaniensis* (tous les dossiers confondus, I-[VII]) et les manuscrits qui lui ont été rattachés, voire le *Princet.* 173 et le *Paris. gr.* 1845, témoignent de l'application des procédés suivants.

1. *Procédé de formation d'un nouveau corpus à partir d'un (ou plusieurs) corpus existant(s)*

Il a été appliqué sur le corpus scholiastique qui, organisé et écrit par Chortasménos lui-même, correspond aux dossiers I-VI de l'actuel *Lovaniensis*.

1a. *Éléments généraux.* — Souvent, un excerpteur consultait plusieurs corpus, mais ne se servait que d'un seul comme base de son travail, et lui rattachait les unités exégétiques qu'il avait pu emprunter aux corpus pour ainsi dire « externes » ; ainsi, il procédait par « enrichissement » du corpus de base. Dans d'autres cas, son travail reposait sur deux ou plusieurs corpus existants, il procédait alors par « mixage ». Les procédés d'« enrichissement » et de « mixage » recouvraient pour l'essentiel les opérations suivantes : (IA1) ajout d'unités exégétiques, textuelles ou figuratives²³, sur le (les) ancien(s) corpus utilisé(s) ; (IA2) retrait d'un certain nombre d'unités parmi celles qui y étaient utilisées ; (IA3) augmentation, ou réduction, de l'étendue de certaines d'entre elles ou, encore, (IA4) déplacement de certaines parmi elles par rapport à leur place dans le (les) ancien(s) corpus.

1b. *Constitution du corpus de Chortasménos.* — Le corpus exégétique compilé par Chortasménos dans les dossiers I-VI du *Lovaniensis* représente une reprise, avec des remaniements, du corpus exégétique organisé par Néophytos Prodroménos²⁴. Par conséquent, il témoigne des quatre opérations évoquées dans le paragraphe précédent (IA1-IA4). Concernant la première, le corpus du *Lovaniensis* organisé par

22. Id., « Les opusculs [...] dus à Jean Chortasménos », 2 [cité n. 1], p. 82-84 ; cf. « Les opusculs [...] dus à Jean Chortasménos », 1 [cité n. 1], p. 91-93.

23. Sur le sens du terme « unité exégétique », voir n. 13.

24. Voir les références *supra*, p. 99 et n. 7.

Chortasménos a été obtenu par enrichissement du corpus d'origine plutôt que par mixage. Ainsi, il témoigne de la façon dont cet érudit a « enrichi » un corpus existant pour en faire un nouveau.

2. Procédé de renouvellement d'un corpus déjà formé

Le procédé de renouvellement a été appliqué par Chortasménos, dans une première étape, sur le corpus scholiastique du *Princet. 173*, puis, dans une seconde, sur celui qu'il avait lui-même déjà organisé et écrit dans les dossiers I-VI de l'actuel *Lovaniensis*.

2a. *Éléments généraux.* — Les éléments théoriques précédemment évoqués (IA), de même que les précisions sur les dossiers I-VI du *Lovaniensis*, portent sur les corpus que l'on constituait en entier. Mais qu'en était-il des corpus déjà formés ? avait-on la possibilité d'y intervenir pour ajouter de nouvelles unités exégétiques provenant *de corpus qu'on aurait consultés après l'achèvement du nouveau corpus* ? Certes, les possibilités d'intervention étaient beaucoup plus limitées que lorsqu'on formait un corpus, car son contenu était déjà clos. Toutefois, les moyens ne faisaient pas entièrement défaut. Ainsi, (IIA1) l'excerpteur pouvait ajouter les unités exégétiques supplémentaires dans les marges ou entre les lignes du manuscrit comprenant le corpus déjà formé. Si les additions étaient trop nombreuses, (IIA2), il pouvait les copier sur des nouveaux folios et insérer ces derniers dans le manuscrit en question ; enfin (IIA3), il pouvait aussi rattacher à ce manuscrit les folios des manuscrits anciens comprenant les unités supplémentaires ; la dernière manière de procéder, rarement appliquée dans les corpus scholiastiques byzantins, était envisageable surtout lorsque les folios contenant les unités exégétiques supplémentaires avaient été détachés du manuscrit d'origine, à cause du mauvais état de conservation de ce dernier.

En conclusion, les ajouts exégétiques pouvaient être notés dans la marge du manuscrit du nouveau corpus, sur des nouveaux folios ou sur les folios des anciens manuscrits utilisés. Le premier procédé permettait une liaison directe de chaîne à chaîne (liaison inter-exégétique), alors que, dans les deux autres cas, la liaison se faisait grâce à des unités codicologiques externes qu'on insérait dans le manuscrit du corpus et qui faisaient désormais partie intégrante de ce dernier.

2b. *Sur le mode de renouvellement adopté par Chortasménos.* — Celui-ci avait manifestement fini le corpus scholiastique du *Lovaniensis* lorsqu'il a eu en mains celui du *Princet. 173*, qui correspondait, du point de vue du contenu et de la forme, aux corpus scholiastiques du XIII^e s. que j'avais désignés comme « primitifs ». D'après mes recherches, le manuscrit faisait partie de la bibliothèque du monastère de Saint-Jean-le Précurseur, à Pétra de Constantinople. Étant donné que l'enseignement de Chortasménos se faisait au sein de ce monastère, il devait avoir accès aux manuscrits de cette bibliothèque, qui a souvent retenu l'attention de la recherche, la mienne y comprise. Dans ces circonstances, il était normal qu'il se soit intéressé, entre autres, par le corpus scholiastique du *Princet. 173* et qu'il ait cherché à enrichir d'une part l'exégèse de ce manuscrit de manière générale, d'autre part celle du *Lovaniensis* avec celle du *Princet. 173*.

2b1. Première étape. Lors de celle-ci, Chortasménos a appliqué le procédé de renouvellement exégétique sur l'ensemble du *Princet. 173* ; à ce titre, le contenu de ce

manuscrit témoigne de l'habitude byzantine d'enrichir un corpus parfois longtemps après sa constitution. Pendant la période d'intervention de Chortasménos, le f. [VII], 1, du *Lovaniensis* faisait manifestement encore partie du *Princet*. 173 et l'érudit byzantin n'avait donc pas encore rattaché ce demi folio à l'actuel *Lovaniensis*. Dans le cadre de son intervention, le *Princet*. 173 a été entièrement revu par Chortasménos, qui a enrichi à plusieurs reprises la présentation et, à la fois, le contenu exégétique de ce témoin : en effet, son idée était de « moderniser » ce témoin, qui relevait d'une génération scholiastique plus ancienne. Ainsi, les unités exégétiques textuelles ne portant pas les noms des auteurs concernés, Chortasménos les a ajoutés (Alexandre d'Aphrodise, Jean Philopon, Léon Magentinos, Théodore Prodrome et autres) en tête de celles-ci²⁵. Il a aussi ajouté plusieurs scholies et figures syllogistiques, dans la marge du manuscrit ou l'espace interlinéaire, qu'il a reliés au texte d'Aristote en se servant de signes (il s'agit du système signalétique, voir la suite) qui lui sont propres. Il n'a pas manqué d'ajouter ses propres remarques, comme il le faisait régulièrement dans les manuscrits qu'il avait lus. Par conséquent, dans ces cas, Chortasménos a appliqué le procédé IIA1 (ajouts marginaux ou interlinéaires) d'« enrichissement » exégétique du *Princet*. 173.

2b2. Étape plus tardive. Depuis la première étape, plusieurs folios du *Princet*. 173 et du *Paris*. gr. 1845 avaient manifestement été détachés de ces manuscrits. Ainsi, dans une étape plus tardive, Chortasménos les a rattachés, en partie ou dans la totalité, au corpus scholiastique qu'il avait lui-même copié dans les dossiers I-VI du *Lovaniensis* ; sur l'ensemble des folios ainsi rattachés, ainsi qu'il a précédemment été signalé, on en a conservé uniquement les f. [VII], 1 (provenant du *Princet*. 173) et 2-3 (provenant du *Paris*. gr. 1845). Par conséquent, dans ces cas, Chortasménos a ultérieurement appliqué le procédé IIA3 (ajout d'éléments codicologiques externes) pour enrichir exégétiquement la partie du *Lovaniensis* qu'il avait lui-même écrite. Il s'agit du procédé, précédemment cité²⁶, de renouvellement par unités codicologiques détachées, qui, contrairement au précédent, était rare à Byzance.

25. Le commentaire cité de Théodore Prodrome aux *Seconds Anal.*, livre II, est celui dont j'ai donné l'*editio princeps* en 1992 : *Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des Analytiques postérieurs d'Aristote : texte (editio princeps et tradition manuscrite), et étude du commentaire de Prodrome*, thèse de doctorat, Sorbonne (Paris IV), Paris, 1992. Dernier aperçu sur les œuvres philosophiques de Prodrome, sur le commentaire en question et la tradition de ce dernier à Byzance, dans : « Théodoros Prodromos (ca 1100 – après 1160/1170) » [cité n. 7], p. 965-969, 977-983. Parmi mes publications précédentes sur la tradition, directe et indirecte, de ce commentaire, je me contenterai de citer les suivantes : « La tradition du commentaire de Théodore Prodrome au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote » [cité n. 10, l'ensemble] ; « Un commentaire byzantin inédit au deuxième livre des *Seconds Analytiques*, attribuable à Jean Chortasménos », *Revue d'histoire des textes*, 24 (1994), p. 149-198, l'ensemble ; « Georges Scholarios et le *Paris*. gr. 1932 » [cité n. 10], p. 416, 421-424 ; « Le *Laur*. 85, 1 témoin de l'activité conjointe d'un groupe de copistes travaillant dans la seconde moitié du XIII^e siècle », dans G. Prato (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito. Atti del V Colloquio Internazionale di Paleografia Greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998*, Florence, 2000 (Papyrologica Florentina, 31), p. 295-310 et, en particulier, p. 299, 302-303 305-307 ; « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le recueil de "Définitions" » [cité n. 7], p. 46-54, 63-70. Voir aussi Id., « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2], p. 5 et n. 17.

26. Voir *supra*, p. 103-104.

3. Formation d'un réseau exégétique entre manuscrits conservés en entier

En réalité, au moins au départ, le projet de Chortasménos n'était pas d'enrichir uniquement le *Lovaniensis*, ou le *Princet. 173*, mais de les lier exégétiquement, en incluant peut-être aussi d'autres manuscrits, et de créer de la sorte un réseau d'interconnexions exégétiques pour l'ensemble de ces manuscrits, autrement dit une sorte de base de données pour l'exégèse de l'*Organon*. Pour cette raison, à côté des deux procédés évoqués, Chortasménos en a aussi utilisé un troisième; dépassant le procédé du simple renouvellement direct d'un corpus, celui-ci permettait de lier plusieurs corpus entre eux et, de la sorte, de procéder à un enrichissement exégétique de grande échelle, embrassant à la fois plusieurs manuscrits à chaîne. L'avantage de cette méthode était qu'il assurait une liaison inter-exégétique entière et complète, se faisant de l'ensemble d'une chaîne vers l'ensemble des autres chaînes et réalisée grâce à une liaison entre plusieurs codices. Dans ces conditions, il n'était plus nécessaire de « dépécer » un manuscrit pour lui « emprunter » les folios comprenant les unités codicologiques qui faisaient défaut dans les corpus des autres manuscrits, on pouvait disposer d'un réseau exégétique reliant la totalité des unités exégétiques de chaque manuscrit avec la totalité des unités des autres, sans porter atteinte à leur unité codicologique. Il fallait seulement que tous les manuscrits puissent être consultés dans le même espace, voire dans la même bibliothèque. Pour réaliser la liaison inter-exégétique entre plusieurs codices, Chortasménos a élargi l'usage de l'ancien système de liaison par renvois et appels de note alphanumériques; pratiqué dans les manuscrits byzantins, celui-ci permettait de relier le texte de base (en l'occurrence celui d'Aristote) avec l'exégèse qui l'entourait dans une mise en page encadrante²⁷.

3a. Renvois et appels de note alphanumériques dans les mises en page encadrantes.

— Dans les manuscrits exégétiques byzantins, la liaison entre le texte de base et l'exégèse qui l'entourait était assurée grâce à deux systèmes de renvois et d'appels de note. Dans le premier cas, la liaison était établie grâce à des signes (système signalétique), alors que, dans le second, la liaison était assurée grâce à des indications numériques, que les Byzantins marquaient sous forme de lettres (système alphanumérique)²⁸. Les deux systèmes reposaient sur le principe que, en reproduisant le même signe, ou le même chiffre, devant le passage concerné du texte de base et l'unité exégétique correspondante, le lecteur pouvait facilement les relier. Dans le cas de l'exégèse aristotélicienne, les systèmes en question permettaient de relier le passage de l'œuvre aristotélicienne commentée à l'exégèse qui l'entourait dans les manuscrits exégétiques à chaîne encadrante²⁹; ainsi, ils permettaient au lecteur de consulter l'exégèse notée dans la marge

27. Voir *infra*, p. 104.

28. Ces systèmes ont retenu l'attention de la recherche, la mienne y comprise, voir la bibliographie fournie dans la cinquième et la septième références bibliographiques citées à la n. 10. Parmi les titres concernés, contentons-nous à présent de citer les trois suivants : B. Atsalos, *Les signes de renvoi dans les manuscrits grecs*, dans D. Harlfinger, G. Prato (éd.), M. D'Agostino, A. Doda (collab.), *Paleografia e codicologia greca. Atti del II Colloquio Internazionale, 17-21 ottobre 1983*, Berlin, Wolfenbüttel, Alessandria, 1991, p. 211-231; J.-H. Sautel, « Trois tétraévangiles jumeaux entourés de la chaîne de Pierre de Laodicée. Étude de la mise en page et de la régleure », *Quinio*, 1 (2001), p. 113-135; M. Cacouros, *L'Aristotélisme à Byzance* [voir n. 2], p. 953-961.

29. La mise en page à chaîne exégétique encadrante a, elle aussi, retenu l'attention de la recherche, voir la bibliographie fournie dans la cinquième et la septième références bibliographiques citées à la n. 10.

pendant qu'il lisait le texte d'Aristote, écrit en milieu de page. Dans certains cas, les deux systèmes étaient utilisés pour relier entre elles des unités exégétiques (et non pas le texte d'Aristote) copiées sur différentes colonnes de la même page; cet usage, qui correspondait à une liaison inter-exégétique de type (IIA1), n'était pas fréquent. Les deux systèmes pouvaient également être utilisés lorsqu'on enrichissait un corpus scholastique avec des folios sur lesquels l'excerpteur avait ajoutés les éléments exégétiques qu'il jugeait nécessaires, en établissant de la sorte une liaison inter-exégétique de type (IIA2) ou (IIA3) et ces usages étaient encore moins fréquents. Dans tous ces cas, la liaison était assurée par des renvois notés devant les unités exégétiques du corpus scholastique, et reproduits devant les appels de note correspondants. Ainsi, le système alphanumérique (et, dans un moindre degré, le système signalétique) offrai(en)t un moyen sûr pour effectuer l'« enrichissement » et le « mixage » exégétiques.

3b. *Application du système alphanumérique par Chortasménos*. — Dans la mise en place du procédé de liaison inter-exégétique et de codex à codex, Chortasménos a été aidé par le fait que les unités exégétiques de son corpus du *Lovaniensis* (dossiers I-VI) étaient numérotées dans leur presque totalité par des lettres à valeur numérique. En revanche, le corpus scholastique du *Princet. 173* était conçu et réalisé suivant le système signalétique et ne pouvait donc pas se prêter à l'usage que Chortasménos voulait lui réserver. Pour cette raison, il a reporté dans les unités exégétiques de la chaîne du *Princet. 173* les numéros des unités correspondantes du corpus scholastique qu'il avait lui-même écrites dans le *Lovaniensis* (dossiers I-VI). De la sorte, il élargissait l'usage qui était de manière générale réservé au système alphanumérique de renvois et d'appels de note : en effet, il amplifiait la liaison inter-exégétique, qui devenait une liaison de codex à codex. Ainsi, « l'ajout, dans le *Princet. 173* et le *Lov.*, f. [VII], 1, du système alphanumérique utilisé dans la partie du *Lovaniensis* écrite par Chortasménos permettait au lecteur de ces premiers à se reporter à tout moment à la chaîne du *Lovaniensis*, dont les numéros servaient d'appels de note »³⁰. Ce système a été appliqué de manière identique sur le *Princet. 173* et le *Lov.*, f. [VII], 1, folio qui provient du manuscrit en question, ce qui montre que, lorsque Chortasménos a procédé à son application, le *Princet. 173* n'avait pas encore perdu ce folio, pas plus par ailleurs, peut-être, que ses autres folios qui n'ont pas été conservés.

Dans le sens inverse, Chortasménos a ajouté à la chaîne qu'il avait organisée dans le *Lovaniensis* (dossiers I-VI) des indications renvoyant au *Princet. 173*. Ces indications qu'il a ajoutées sur le tard, souvent discrètes, ne laissent pas de doute sur le manuscrit utilisé, qu'il qualifie de « manuscrit ancien » (τὸ παλαιὸν βιβλίον), en en donnant parfois le nombre des lignes concernées (στίχοι). Dans certains cas, il renvoie aux « folios » (φύλλοις) que le lecteur « pouvait trouver en parcourant [le manuscrit] » (ὡς ἀναλεγόμενος εὐρήσεις). Ce fait montre clairement que, lorsqu'il ajoutait ces indications au corpus scholastique du *Lovaniensis*, il lui avait déjà rattaché les folios détachés du *Princet. 173*.

Parmi ces titres, citons la contribution de mon collègue J.-H. Sautel, « Essai de terminologie de la mise en pages des manuscrits à commentaire », *Gazette du livre médiéval*, 35 (1999), p. 17-31. J'ai eu l'occasion d'étudier cette mise en page dans les manuscrits byzantins d'Aristote, voir, parmi mes publications sur le sujet, *L'Aristotélisme à Byzance* [voir n. 2], p. 929-992.

30. Citation de « Pratiques de la citation et techniques codicologiques dans l'œuvre logique de Chortasménos » [cité n. 2], p. 19.

Conclusion. — Ainsi, ce qui est unique pour Byzance, le *Lovaniensis* montre la façon dont, en dépassant la simple conception d'enrichissement d'un seul corpus, Chortasménos a cherché à mixer simultanément entre eux les deux corpus grâce à un système de renvois et d'appels de note, et d'élargir de la sorte la liaison inter-exégétique vers une liaison de codex à codex. Ce système particulièrement sophistiqué de connexion exégétique et codicologique lui permettait d'établir une sorte de base de données en logique entre plusieurs corpus, contenus dans plusieurs manuscrits, d'autres manuscrits faisant sans doute aussi partie de ce réseau exégétique.

B. Tradition, exégèse et enseignement des Météorologiques d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance, étude, avec édition de textes exégétiques

Cette année, j'ai continué la présentation sur la tradition, l'exégèse et l'enseignement des *Météorologiques* à Byzance³¹. L'objectif adopté au sein de cette approche n'était pas uniquement de relever les exégèses conservées³², mais d'établir les rapports de continuité qui les unissent et, aussi, de définir les grands mouvements qui ont prévalu dans l'organisation de l'exégèse des *Météorologiques* à partir du IV^e / V^e siècle jusqu'en 1453, autrement dit à partir de la fondation de Constantinople jusqu'à sa chute aux mains des Ottomans³³. Au sein de ce vaste ensemble j'ai pu distinguer trois périodes³⁴. La première, allant du VI^e / VII^e s. au VIII^e / IX^e est marquée par la production des commentaires de Philopon et d'Olympiodore³⁵, déjà cités ; certes, ceux-ci rentrent plus particulièrement dans le cadre de l'activité exégétique néoplatonicienne et à ce titre obéissent à des modèles antiques et païens ; toutefois, ils voient le jour dans l'empire romain d'Orient, autrement dit à Byzance, désormais tournée vers le christianisme. Ce fait explique par ailleurs le caractère parfois séditieux des doctrines formulées par Philopon dans ses exégèses, qui a souvent retenu récemment l'attention de la recherche³⁶. Cette période perdure jusqu'au IX^e siècle grâce à la constitution des premiers corpus d'extraits, dont les passages choisis proviennent des commentaires néoplatoniciens, de même que de celui, plus ancien, d'Alexandre d'Aphrodise³⁷. La seconde période, allant du VIII^e / IX^e siècle au XII^e, se caractérise par la formation de ce que j'avais appelé la « vulgate byzantine »³⁸ : celle-ci propose une sélection

31. Résumé d'enseignement sur « Tradition, exégèse et enseignement des *Météorologiques* d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance, étude, avec édition de textes exégétiques », *Annuaire. Résumés des conférences et travaux*, 151^e année (2017-2018) [cité n. 1], p. 84-87.

32. Des approches de ce type existent déjà pour les ouvrages de la section physique du *Corpus aristotelicum*, aussi bien que pour les autres parties, en particulier pour la logique ; toutefois, elles peuvent réserver des surprises, car les les interprètes byzantins reprennent souvent à l'identique des exégèses plus anciennes, sans le signaler, et l'identification de ces reprises est souvent passée inaperçue. De plus, les formes revêtues par ces exégèses sont rarement identifiées de manière précise.

33. Ce sujet est étudié dans mon séminaire à l'EPHE à partir de 2017-2018 (voir n. 31) et, *in extenso*, dans mon ouvrage, en voie d'achèvement : *Les confins de l'espace sublunaire d'Aristote et l'exégèse néoplatonicienne et byzantine des Météorologiques*.

34. « Tradition, exégèse et enseignement des *Météorologiques* » [cité n. 31], p. 86.

35. *Ibid.*, p. 84-86.

36. *Ibid.*, p. 86.

37. *Ibid.*, p. 84 et n. 20.

38. *Ibid.*, p. 86.

parmi les sujets abordés dans les *Météorologiques* ; elle se double d'une exégèse, qui apporte une restriction de plus : non seulement elle porte uniquement sur les sujets retenus, mais, de plus, elle repose sur un seul commentaire, celui d'Olympiodore. Ainsi qu'il avait été indiqué dans notre précédent rapport, cette vulgate, sans doute à cause de son choix thématique limité, s'enrichit en suivant trois orientations dont aucune ne relève directement des *Météorologiques* ; en effet, elle adopte une direction astrométéorologique, qui intègre le traité *Du ciel* et l'approche astronomique, de même qu'une direction cosmologique, qui prolonge ce modèle sur le *cosmos*, l'univers ; enfin, elle se tourne vers la théologie, mieux ancrée à Byzance, et, dans ce cadre, elle aborde des questions portant sur la vision chrétienne de la création du monde par l'unique Dieu chrétien³⁹. Quant à la troisième période, qui va du XII^e / XIII^e siècle à la chute de Byzance en 1453, elle correspond à l'ère des corpus : les érudits byzantins, au lieu de se contenter de la vulgate, ponctuelle et limitée, des *Météorologiques*, les intègrent désormais dans l'exégèse plus large de l'ensemble du *Corpus aristotelicum*, ou dans celle de sa partie physique⁴⁰ ; suivant mes recherches, ce mouvement d'une lecture exégétique globale de l'ensemble du *Corpus* est inauguré par Michel d'Éphèse (ca 1060 – ca 1130), qui procède seul au départ, puis en collaboration, à la rédaction d'exégèses couvrant l'ensemble du *Corpus aristotelicum* et destinées à remplacer la production néoplatonicienne par un corpus complet d'exégèses byzantines⁴¹.

En 2019-2020, j'ai fini la présentation de la deuxième période, celle de la « vulgate byzantine », et commencé la troisième, en étudiant la production de Michel d'Éphèse, l'intérêt pour les *Météorologiques* durant le XII^e siècle et, en dernier lieu, le traitement de cet ouvrage dans l'Épitomè logico-physique de Nicéphore Blemmyde (1197 – ca 1269). Seul le dernier aspect sera signalé dans la suite, y compris sa postérité dans le corpus exégétique compilé par le philosophe Joseph Rhakendyte (1260/1280-1330).

En effet, Blemmyde a composé dans l'empire de Nicée, vers 1220, un abrégé (ἐπιτομή), dont la première partie était consacrée à l'*Organon* d'Aristote, la seconde à la partie physique du *Corpus aristotelicum*. En faisant de la logique et de la physique les deux piliers de l'édifice aristotélicien, Blemmyde laisse de côté les ouvrages éthiques d'Aristote, de même que ses traités pratiques ; de plus, en élevant la physique au même niveau que la logique, il lui attribue une importance dont elle était dépourvue jusqu'en 1204 : c'est pour cette raison que « l'Épitomè physique inaugure à Byzance l'étude autonome du corpus physique d'Aristote »⁴².

39. *Ibid.*

40. *Ibid.*

41. Point de vue soutenu par moi-même, et qui va à l'encontre de celui qui est actuellement proposé dans la recherche ; voir : « Naissance et évolution du commentaire aristotélicien à Byzance : des proto-commentaires aux commentaires de Michel d'Éphèse, d'Eustrate de Nicée et de Théodore Prodrome », *Annuaire. Résumés des conférences et travaux, 140^e année (2007-2008)*, EPHE, PSL, SHP, Paris, 2009, p. 92-101, et, en particulier, p. 96-98 ; *L'Aristotélisme à Byzance* [cité n. 2], p. 755-758, et Annexe citée plus haut, p. 993-1059 ; « Théodoros Prodromos (ca 1100 – après 1160/1170) » [cité n. 7], p. 963, 967, 975-977 et, surtout, p. 983-985. Cf. « Tradition, exégèse et enseignement des *Météorologiques* » [cité n. 31], p. 86-87.

42. Citation empruntée à ma contribution : « Survie culturelle et rémanence textuelle du néoplatonisme à Byzance. Éléments généraux - éléments portant sur la Logique », dans C. D'Ancona (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists*, Leyde, Boston, Brill, 2007 (*Philosophia Antiqua*, 107), p. 177-210, et, en particulier, p. 190-193 ; voir, en dernier lieu, Id., *Scholarios exégète d'Aristote* [cité n. 10], p. 83-86.

Certes, l'abrégé logico-physique présenté par Blemmyde ne constitue pas un corpus exégétique, pas en tout cas dans le sens pratiqué par Michel d'Éphèse ou par les exégètes qui seront mentionnés plus tard, notamment Georges Pachymère (1242-1310) ou Théodore Métochite (1270-1332) ; toutefois, en échelle réduite, grâce à une série de développements successifs, *cet abrégé représente un micro-corpus, intégrant les connaissances de base qu'un écolâtre se devait de connaître à l'époque de Blemmyde*. La section logique comporte plusieurs aperçus synthétiques sur les grands thèmes abordés dans ce domaine, comme la Définition ou la Démonstration. En revanche, l'exposé physique ne présente pas cet aspect synthétique et prend davantage place dans une exégèse de la section physique du *Corpus* établie œuvre par œuvre. Ainsi, Blemmyde introduit une conception de la section physique du *Corpus aristotelicum* qui va l'emporter plus tard, sous les Paléologues, dans l'organisation des corpus exégétiques. Pour des raisons évidentes, une partie de la section physique⁴³ de l'Épitomè se rapporte aux *Météorologiques* (chapitres XII-XXIII).

Dans celle-ci, les *Météorologiques* sont interprétés de manière relativement inégale : le livre IV des *Météorologiques* est passé sous silence, alors que le nombre des développements consacrés aux autres livres va en décroissant (cinq pour le livre I, quatre pour le livre II et trois pour le livre III). Les développements reposent uniquement sur les sujets d'ordre pratique et usuel traditionnellement examinés dans l'exégèse byzantine de cet ouvrage d'Aristote. Ainsi, ils renvoient à la vulgate olympiodorienne, celle-ci ayant déjà été élargie, comme dans le cas du *De omnifaria doctrina* de Psellos ou celui des opuscules météorologiques de cet auteur⁴⁴. De manière inattendue, alors que le chapitre XII est consacré aux trois corps ignés premiers diurnes (Torches, Flammes et Étoiles filantes), examinés dans *Météor.*, I, 4, il faut pratiquement parvenir au chapitre XX pour trouver la suite, voire l'exposé sur les corps ignés premiers nocturnes (Trous, Gouffres, Colorations évoquant le sang), étudiés dans *Météor.*, I, 5. Ce manque de continuité relève très probablement d'un problème dans la transmission du texte de l'Épitomè plutôt que d'une initiative de Blemmyde⁴⁵.

Dans la partie consacrée aux *Météorologiques*, Blemmyde a réservé un usage particulièrement important au commentaire d'Alexandre d'Aphrodise (190-250 apr. J.-C.)⁴⁶. En effet, j'ai pu constater que de longs passages, s'étendant parfois sur plusieurs lignes, ont été empruntés à ce commentaire et cette remarque concerne bien entendu aussi son exposé sur les corps ignés (*Météor.*, I, 4-8). Un examen plus attentif montre que Blemmyde leur a réservé plusieurs types de traitement.

En effet, en règle générale il reprend *verbatim* les extraits qu'il choisit du commentaire des *Météorologiques* par Alexandre, en apportant de minimes modifications, qui touchent uniquement à l'ordre de mots ou l'emploi des copules. Dans d'autres

43. Texte d'après la reprise, avec des erreurs, de l'édition de Johann Wegelin (1568-1627), dans *Patrologia graeca*, t. 162, col. 685A1-1004A9 (section logique) et 1021A1-1320C3 (section physique). Nouvelle édition en préparation par notre collègue P. Karellos.

44. L. G. Westerink (éd.), Michael Psellus, *De omnifaria doctrina*, Nimègue, 1948 ; opuscules météorologiques édités dans : J. M. Duffy, D. J. O'Meara (éd.), *Michaelis Pselli Philosophica minora*, [...], vol. I, J. M. Duffy (éd.), *Opuscula logica, physica, allegorica, alia*, [...], Stuttgart, Leipzig, B. G. Teubner, 1992 (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana).

45. Voir n. 43 sur l'édition en préparation par notre collègue.

46. Alexandri Aphrodisiensis *In Aristotelis Meteorologicorum libros commentaria*, éd. M. Hayduck, Berlin, 1899 (Commentaria in Aristotelem graeca, III, 2).

cas, il ajoute de brèves remarques, le plus souvent empruntées à la vulgate exégétique byzantine des *Météorologiques* ou à leur tradition textuelle. Enfin, dans d'autres cas, il procède à la réécriture des passages choisis ; toujours brève et discrète, la réécriture consiste en de brèves formules explicatives ; elles me semblent correspondre à des clichés qui devaient être largement véhiculés dans la vulgate exégétique byzantine, et qui provenaient probablement de l'enseignement de cette œuvre d'Aristote.

Ainsi, Blemmyde procède en adoptant l'ordre suivant : (1) tout d'abord, il choisit les extraits du commentaire d'Alexandre qui l'intéressent ; (2) il les juxtapose en en modifiant l'ordre des mots et / ou en procédant à des ajouts, tantôt formels (par exemple, en ajoutant la copule « être »), tantôt plus substantiels (mots techniques) ; (3) il ajoute des éléments interprétatifs d'ordre technique, qui sont tantôt plus brefs, tantôt plus développés, et qui lui permettent de compléter l'interprétation du texte d'origine. Chacun de ces étapes correspond à un degré de réécriture différent : minime dans le premier cas et discret lorsqu'il procède à l'ajout des termes techniques, il devient plus important dans le troisième cas. Malgré ces interventions, la réécriture est dans son ensemble relativement limitée, le développement de Blemmyde reste très attaché au texte d'Alexandre et peut être considéré comme un vaste collage issu de ce dernier. Le texte de Blemmyde sur les *Météorologiques* (et de manière plus générale son *Épitomè physique*) a été repris à l'identique plus tard, sous les Paléologues, dans le corpus exégétique que le philosophe Joseph Rhakendyte a consacré à l'ensemble du *Corpus aristotelicum*.

L'emploi par Blemmyde, précédemment relevé, de certains clichés exégétiques reproduits de manière stéréotypée dans l'exégèse des *Météorologiques* m'a fourni l'occasion d'aborder l'usage de la « formule » à Byzance et, plus particulièrement, dans l'exégèse d'Aristote à Byzance. En effet, l'importance de la formule au Moyen Âge a récemment retenu l'attention de la recherche⁴⁷, mais son rôle pour Byzance reste encore peu exploré. Ainsi, j'ai présenté la raison d'être de la formule à Byzance et les différents domaines dans lesquels elle est utilisée, tels la liturgie ou la littérature ecclésiastique ; ceux-ci recouvrent un éventail extrêmement large, au point même de pouvoir parler de « littérature formulaire ». Dans le cas de l'exégèse d'Aristote, l'usage de la formule doit être mis en corrélation avec le concept que j'avais appelé « lieux communs exégétiques »⁴⁸. En effet, ces lieux communs renvoient, dans l'exégèse d'Aristote, à des « formulaires », qui sont systématiquement exprimés de la même manière. La présentation de ce sujet sera prolongée l'année prochaine.

47. Voir notamment É. Louvriot (éd.), *La Formule au Moyen Âge*, [I], et I. Draelants, C. Balouzat-Loubet (éd.), *La formule au Moyen Âge*, II, respectivement parus à Turnhout, Brepols, 2012 et 2015 (Atelier de recherche sur les textes médiévaux, 15 et 23). Parmi les approches renvoyant au monde byzantin, voir R. Benoît-Meggenis, « Le salut de l'empereur et de l'empire : la rhétorique impériale byzantine autour du devoir de prière des moines (IX^e-XIII^e siècle) », dans *La Formule au Moyen Âge*, [I], p. 231-247, et A. D. Russakoff, « The Virgin Hodegetria: an Iconic Formula for Miracle Illustrations in the West? », *ibid.*, p. 273-294.

48. Voir M. Cacouros, résumé de conférences, *Livret-Annuaire de l'EPHE, SHP*, 20, 2004-2005, Paris, 2006, p. 103-110, et, en particulier, p. 105-106 ; « Exégèse grecque et problèmes éditoriaux dans le commentaire moyen d'Averroès aux *Seconds Analytiques* (livre II, chap. 1-10) », dans A. Hasnawi (éd.), *La lumière de l'intellect. La pensée scientifique et philosophique d'Averroès dans son temps*, Louvain, Paris, Dudley, Peeters, 2011 (Ancient and Classical Sciences and Philosophy), p. 213-243, et, en particulier, p. 216 et 234 ; *L'Aristotélisme à Byzance* [cit. n. 2], p. 729, 734-739, 749-750, « Théodoros Prodromos (ca 1100 – après 1160/1170) » [cit. n. 7], p. 974.